

prêtre par Mgr Plessis, qui le nomma vicaire de Québec aussitôt après son ordination. L'épuisement dans lequel il tomba, l'été suivante, l'obligea d'abandonner la ville pour aller passer quelques mois à Nicolet où il reprit un peu de forces. Dans l'automne de 1812, il fut envoyé vicaire à Vaudreuil; au mois d'octobre 1813 il fut nommé curé aux Grondines et aide de curé de Deschambault.

"En partant de Québec pour se rendre à Deschambault, il fit une chute vis-à-vis l'hôpital, c'était de nuit, par des chemins très mauvais; la voiture versa dans un fossé et M. Provencher fut fortement pressé par un pesant compagnon de voyage qui tomba sur lui. Il en fut quitte pour un séjour d'une semaine à l'hôpital-général avant de se rendre à Deschambault. Plus tard, Mgr Provencher aimait à dire en plaisantant que c'était cette chute qui avait causé le rétablissement de sa santé.

"En 1814, il fut nommé curé de la Pointe Claire et de Sainte-Anne (Ile de Montréal); enfin, en 1818, Mgr Plessis l'appela à la belle cure de Kamouraska, en bas de Québec. Il y demeura jusqu'à l'année 1818; ce fut de là qu'il partit pour ses missions de la Rivière Rouge, où il arriva, le 16 juillet 1818.

"Des notes que nous publions dans *Le Manitoba* depuis l'été dernier nous ont fait connaître en détail les laborieux commencements de cette mission et les immenses sacrifices du premier évêque de la Rivière Rouge. Nous aimons à rappeler aux citoyens de Manitoba la date de la naissance de Mgr Provencher; elle est un jour mémorable pour nous, puisqu'il fut le premier apôtre de ce pays, et un de ceux qui ont le plus contribué à sa civilisation. C'est un devoir de louer ceux qui nous ont fait du bien, et de raviver leur souvenir parmi nous."

Les martyrs anglais — Nous avons déjà annoncé que la S. C. des Rites a publié un décret par lequel elle reconnaît et approuve le culte des bienheureux martyrs, le cardinal Jean Fisher, Thomas Morus et leurs compagnons morts pour la foi de 1535 à 1583.

Les trois premiers personnages nommés dans ce décret sont demeurés dans l'histoire les plus célèbres parmi ces victimes catholiques.

La comtesse de Salisbury était fille du duc de Clarence, propre mère d'Edouard IV et propre cousine d'Henri VIII. Son crime fut la noble attitude de son fils, lord Reginald Pole, qui, désapprouvant le schisme de son parent, le roi Henri VIII refusa l'archevêché d'York et s'enfuit sur le continent, où le Pape le fit cardinal et légat en France, puis en Allemagne.

Henri VIII le déclara traître et criminel, et, ne pouvant obtenir de François Ier son extradition, assouvit sa vengeance en condamnant à l'échafaud la vieille mère du cardinal demeurée en Angleterre et convaincue de papisme. Lorsque, après vingt ans d'exil, le fils entra en Angleterre, sous le règne de Marie la Catholique, envoyé par Jules II comme légat pour travailler à la réconciliation désirée, il ne trouva que la tombe de la comtesse de Salisbury.

Jean Fisher, du moins, fut frappé pour ses faits personnels. Lorsque Henri VIII voulut répudier sa femme, la reine Catherine d'Aragon, l'intègre et savant archevêque de Rochester lui opposa respectueusement l'indissolubilité du lien conjugal et mérita, par cette audace, d'être emprisonné à la tour de

Londres. Il y fut une seconde fois conduit lorsque le roi, s'étant proclamé chef suprême de l'Eglise d'Angleterre, exigea, en cette qualité, le serment des évêques. Fisher demeura obstinément fidèle au pontife de Rome. Le pape lui envoya, dans sa prison, le chapeau de cardinal.

A cette nouvelle Henri VIII vit rouge.

— Ah! s'écria-t-il, on lui donne un chapeau! Moi, je prendrai la tête.

Et, en effet, cinq jours après, la tête du prélat tomba sous la hache.

Quant à Thomas Morus, il avait largement mérité la haute confiance d'Henri VIII, qui, malgré sa modeste origine, l'avait élevé au premier poste de l'Etat.

Quand le roi, rompant avec le Saint-Siège, renvoya la reine, sa femme, pour faire couronner Anne de Bolen, le lord-chancelier se démit de sa charge, et refusa d'assister à la cérémonie de Westminster. Il fut aussitôt condamné à la prison perpétuelle; et il entra à la Tour de Londres, avec sa fille Marie, qui charma sa solitude en priant avec lui, ou écrivant avec lui des poésies grecques et latines. Au bout d'un mois, le roi, voyant que ni la détention ni la confiscation ne fléchiraient la constance de Morus, l'envoya au billot. Le martyr subit son sort avec une dignité sereine et une foi vive, sans formuler contre son souverain aucune récrimination, et pardonnant à son bourreau.

Le grand peintre Holbein, venu d'Allemagne, accueilli en Angleterre par le lord grand-chancelier, et logé même dans sa maison, a laissé à Londres un magnifique portrait de Morus, en s'imposant verté à collet de fourrure. Cette toile pourra servir de type aux représentations que va multiplier la dévotion des catholiques anglais envers le martyr officiellement couronné aujourd'hui par l'Eglise.—*La Semaine Religieuse* de Montréal.

Gravure antique.—M. Louis Baillargé, avocat de Québec, possède une gravure trouvée dans le jardin de son père, le lendemain de l'incendie du couvent et de l'église des Récollets de Québec, le 6 septembre 1796.

Cette gravure, dont un coin a été entamé par le feu, paraît avoir été faite avec beaucoup de soin.

Voici ce qu'on lit au bas de la gravure. Nous reproduisons intégralement :

"Portrait du très Religieux fr Didace pelletier, fr lay Récollet natif de St Anne en Canada, mort en odeur de Steté dans [le pays] de la nouvelle france, le 21 feburier 1699, âgé de 41 ans [religion et que Dieu honore par plusieurs miracles."

La gravure représente ce religieux devant un crucifix, une tête de mort à la main.

Une armée de patriarches.—Il y a, à St-Thomas de Montmagny, P. Q., cinquante-cinq patriotes qui ont 80 ans et plus. C'est un fait assez rare surtout dans une paroisse dont la population est d'un peu plus de 1500 âmes.

Voici les noms de ces patriarches :

Quatre-vingts ans : Veuve Philippe Fortin, Eliza Bernatchez, Emerance Boulet, Joseph Giasson, Hubert Fournier, Vve Jacques Proulx, Vve Marcel Gendron, Vve Edouard Joncas, Basilis Clavet, Vve